

LES
CHAMBRES DE MERVEILLES

OU
CABINETS D'ANTIQUITÉS DE LYON

DEPUIS LA RENAISSANCE

— SUITE¹ —

L'archéologie, jusqu'alors fort négligée, sinon tout à fait inconnue, fut donc cultivée avec succès à cette grande époque. Elle devint même l'étude favorite d'un grand nombre d'érudits dont les noms se sont conservés pour la plupart jusqu'à nous avec un grand honneur. On s'appliqua surtout à l'étude des antiquités gallo-romaines, car on avait enfin compris tout le parti que pouvait en tirer l'historien pour ses travaux, de même qu'on s'était aperçu que c'est dans les chartes que se trouvaient les meilleurs éléments des annales historiques. Faut-il citer les noms de ces érudits ? Qui ne connaît Symphorien Champier, Claude Bellière, Guillaume du Choul, Paradin, de Langes, Villars et bien d'autres dont je parlerai plus loin. A leurs côtés, s'asseyaient souvent d'illustres savants étrangers venus en France pour étudier sur place nos monuments, nos bibliothèques et même nos sites, et dont les récits de voyages, publiés après leur retour au pays natal, nous fournissent souvent de précieux renseignements.

¹ Voir la *Revue lyonnaise*, t III, p. 413.